

avait une céphalalgie consécutive, un peu d'hébétude intellectuelle et sensorielle. L'hystérie convulsive, très-amovible comme on sait, peut guérir par ce moyen; mais, si les accès de l'épilepsie peuvent s'atténuer sous son influence, il y a loin de là à la guérison de cette névrose.

VII. *Essences et camphre.* — Les *essences* sont, employées à l'intérieur ou en inhalation, des agents de dépression musculaire, dont on ne fait pas un usage assez fréquent. En Angleterre, on se sert beaucoup de l'essence de térébenthine dans les maladies convulsives ou contracturales. Mott, Hutchinson, Bird, etc., y ont eu recours avec succès en Amérique pour combattre le *trismus neonatorum*, ou mal des mâchoires, qui cause, on le sait, une si grande mortalité chez les négrillons. Bien que la médication employée par Bird ait été très-complexe, l'essence de térébenthine doit avoir sa part dans le résultat obtenu (1).

Le *camphre* est aussi l'un des instruments usuels de la médication amyosthénique, et il n'est guère d'état convulsif ou contractural auquel on ne l'ait opposé; mais il faut reconnaître que son efficacité le cède à celle de beaucoup d'autres agents employés dans le même cas.

VIII. *Alcool.* — L'alcool à haute dose amène un état de résolution musculaire qui justifie son emploi dans les affections contracturales et dans la plus grave de toutes: le tétanos. Deprez a insisté sur le parti que l'on pourrait tirer de l'alcool à dose ébrieuse pour combattre le tétanos. Il a cité le fait d'un paysan adonné à l'ivrognerie et qui, étant pris de tétanos traumatique, consomma une grande quantité d'eau-de-vie et recouvra la santé. (*Bullet. méd. du Nord*, 1864). Cette méthode a, du reste, été instituée en Angleterre antérieurement à cette époque, et le *Dublin Medical Press* pour 1862 relatait l'observation très-curieuse d'un enfant qui, atteint de tétanos, guérit de cette façon.

IX. *Bromures alcalins.* — Les spasmes idiopathiques ou essentiels des muscles sont le champ d'action le plus utile des bromures, qui, à dose élevée, paraissent bien réellement éteindre l'action excito-motrice de la moelle.

Ferranda a fait ressortir, dans un article intéressant (*de l'Utilité du bromure de potassium pour combattre les spasmes locaux*

(1) 185. Bird donne 5 gouttes d'essence toutes les deux heures, dans un peu de tisane de graine de lin, et associe à ce moyen des lavements de 20 à 30 gouttes d'essence.

et réflexes, in *Bullet. de therap.*, 1868, t. LXXIV, p. 228), l'utilité de ce médicament contre le spasme du sphincter anal, dans le cas de fissure ou d'hémorroïdes.

Les convulsions idiopathiques trouvent dans les bromures alcalins des moyens d'un maniement très-commode; il en est de même de l'éclampsie infantile, d'origine dentaire ou vermineuse, quand, par ailleurs, on a déferé aux indications particulières qui se rapportent à cette double cause.

L'analogie permet aussi de supposer que ces médicaments seraient très-utiles dans l'éclampsie puerpérale, chez les femmes très-nerveuses; mais je ne connais qu'un cas, celui qui est cité dans le *New-York Medical Record*, par Shoyer (du Kansas), qui soit de nature à justifier cette prévision, et encore n'est-il pas complètement démonstratif. C'est toutefois une ressource à tenter.

Le même ordre d'idées me conduit à parler de l'emploi du bromure de potassium contre les vomissements incoercibles de la grossesse. Cerson a rapporté (*du Bromure de potassium contre les malad. nerv. de la grossesse*, in *Bullet. de therap.*, t. LXXIV, p. 416) plusieurs cas de vomissements, sinon incoercibles, au moins opiniâtres, qui paraissent avoir cédé sous l'influence du bromure de potassium. Le moyen est inoffensif et mérite certainement qu'on l'essaye.

Wuillez a proposé dernièrement de combattre les vomissements des phthisiques par des badigeonnages de la paroi postérieure du pharynx et du voile du palais avec un gros pinceau à aquarelle trempé dans une solution aqueuse de bromure de potassium au  $\frac{1}{3}$ , ces badigeonnages étant pratiqués avant les repas. Cette pratique lui a paru très-avantageuse.

La coqueluche est une des maladies convulsives qui cèdent le mieux à l'action des bromures alcalins. Gibb a préconisé le bromure d'ammonium (2), en 1865, contre la coqueluche des petits enfants. Antonin de Beaufort a constaté, en 1867, l'utilité du bromure de potassium dans une épidémie de coqueluche, et j'ai moi-même obtenu de bons résultats à l'aide de ce moyen. (Fonsagrives, *Dict. encycl. des sc. méd.*, 1869, 1<sup>re</sup> série, t. X, art. BROME, p. 676.) Le laryngisme striduleux en serait aussi justiciable. Quant au choix à faire entre les bromures alcalins, je serais disposé à penser que le bromure de potassium a plus d'avantages que le bromure d'ammonium. J'ai pu, tout dernièrement, à l'Hôpital général de Montpellier, constater sur un enfant de cinq mois, en proie à une coqueluche violente, que le

(2) 186. Il donne 10 à 15 centigr. de ce sel aux petits enfants, et 20 à 50 centigr. aux enfants plus âgés.

bromure de potassium valait mieux que le sel d'ammonium correspondant. Cet enfant prenait du bromure d'ammonium et sa coqueluche ne se modifiait pas; je remplaçai ce sel par le bromure de potassium et l'amélioration fut immédiate.

Le bromure de potassium a été essayé pour la première fois contre l'épilepsie, en Angleterre, il y a dix ans environ, par sir Ch. Locock, Radcliffe, Brown-Séguard. En Italie, Namias (de Venise) (*Acad. des sciences*, séance du 20 mai 1867) l'a expérimenté dans cette même maladie. Chez nous, Blache, en 1864; Voisin, en 1866; Legrand du Saulle, en 1869, etc., ont repris et étendu ces essais; et le dernier de ces observateurs a publié, en 1868, dans la *Gazette des hôpitaux*, une statistique intéressante sur les résultats obtenus. Sur 41 épileptiques traités, tant en ville qu'à Bicêtre, 3 devaient être élagués parce qu'il s'agissait plutôt d'encéphalopathies saturnines ou alcooliques que de véritables épilepsies: « Les 38 autres, dit Legrand du Saulle, ont fourni 1 guérison probable (pas d'accès depuis 11 mois); 5 fois une suspension prolongée de tout accident épileptique (de 3 à 7 mois); 6 améliorations sérieuses (rémission de 25 à 72 jours); 9 succès; 17 autres étaient en traitement depuis un temps variable. La critique peut sans doute s'exercer sur ces chiffres; mais arrivât-elle à une atténuation, aussi sévère qu'on la suppose, de l'efficacité attribuée au bromure de potassium, qu'on en conserverait nonobstant l'impression qu'il y a là quelque chose de réellement sérieux. Il convient donc de multiplier ces essais, en leur donnant pour base un diagnostic à l'abri de contestation; de distinguer les formes d'épilepsie les unes des autres; de les classer par groupes d'ancienneté, etc.; de se placer, en un mot, dans ces conditions philosophiques d'expérimentation dont l'ouvrage de Herpin (de Genève) nous a donné un excellent modèle. J'estime que, dans ces essais, il faut se garder de doses trop exagérées. On peut appliquer cette épithète à toute dose qui atteint, comme dans les essais de Namias, les chiffres de 12 à 15 grammes par jour. « N'est-ce pas, disais-je à ce propos (*Revue de thérapeutique* du 4 juillet 1867, in *Gaz. hebdom. de méd.*), n'est-ce pas torturer ce médicament, et vouloir quand même obtenir qu'il agisse, que de le pousser jusqu'à des doses de 14 grammes par jour? C'est plus qu'il n'en faut pour impressionner l'économie, et il ne convient pas d'imiter la conduite de ces chasseurs trop ardents qui, lancés à la poursuite du gibier, saccagent le terrain sur lequel ils le suivent. Il faut songer un peu à l'épileptique en pourchassant l'épilepsie. Or certains praticiens, Namias entre autres, paraissent s'être singulièrement excités à la lutte. » Au reste l'expérience a

prouvé que ces doses élevées ne sont pas toujours inoffensives et qu'elles peuvent conduire à une sorte d'intoxication chronique, à un *bromisme* constitutionnel, dont l'état de cachexie nutritive et la dépression cérébrale sont les attributs.

X. *Valérianiques*.—Il n'est peut-être pas une névrose convulsive ou contracturale que l'on n'ait attaquée avec plus ou moins de succès par ces médicaments: valériane, acide valérianique, valérianates, etc. Je ne veux en retenir ici que ce qui concerne le traitement de l'épilepsie.

1° La *valériane*, considérée jadis comme un antiépileptique des plus sûrs, était bien déchue de son antique réputation lorsque Chauffard (d'Avignon) est venu démontrer à nouveau son utilité. Seulement il fait remarquer qu'il faut la donner à hautes doses pour arriver à quelque résultat<sup>(1)</sup>. Nous avons expérimenté cette méthode, qui nous a paru réellement avantageuse; dans les cas où elle n'arrête pas complètement la maladie, elle rend les attaques moins fortes et plus rares.

2° Les *valérianates* ont également été employés fructueusement dans le traitement de cette redoutable névrose, notamment le *valérianate d'atropine*. Michéa a publié, en 1856, un mémoire intéressant sur cette question. L'utilité du *valérianate d'atropine* dans l'épilepsie doit être expliquée surtout par l'action même de cet alcaloïde, car on ne saurait affirmer que l'acide valérianique lui-même y contribue réellement<sup>(2)</sup>.

Le *valérianate d'ammoniaque* est aussi une préparation qui a été opposée aux diverses névroses convulsives, notamment à l'épilepsie<sup>(3)</sup>.

(1) 187. Il commence par 4 grammes, dose initiale, et atteint assez rapidement la dose quotidienne de 30 grammes.

(2) 188. Michéa prescrit aux adultes une dose quotidienne de 1 milligramme de valérianate d'atropine; s'il survient quelques signes d'atropisme (troubles de la vue, mydriase persistante, vertiges, sécheresse de la gorge), on suspend pour un ou deux jours l'usage du médicament; si, au contraire, la tolérance est parfaite, on porte la dose à 2 milligrammes par jour. Chez les enfants, on ne donne qu'un demi-milligramme. Le *valérianate de zinc* est également un médicament mixte, que nous ne ferons qu'indiquer. Il se donne à des doses journalières de 5 à 10 centigrammes.

(3) 189. Le *valérianate d'ammoniaque de Pierlot*, forme sous laquelle ce médicament est le plus souvent employé, n'est qu'une solution de valérianate d'ammoniaque mélangée d'extrait de valériane. On donne ce médicament à la dose de 1 à 4 cuillerées à café, dans un demi-verre d'eau sucrée.